

L. D'ASCO
RÉDACTEUR EN CHEF

Tous les Bureaux de Poste reçoivent les abonnements à la Bavarde.

ABONNEMENTS

France... UN AN Fr. 12
Étranger... 18
On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX mois.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Paris et Province : 27, rue de Clignancourt.
Lyon : 35, rue Thomassin, boîte, place de Terreaux, 6, à Lyon.

L. D'ASCO
RÉDACTEUR EN CHEF

ABONNEMENTS

France... UN AN Fr. 12
Étranger... 18

On reçoit les abonnements de UN AN, TROIS et SIX mois sans frais dans tous les Bureaux de Poste.

LES ANNONCES ET RÉCLAMES sont exclusivement reçues à l'agence V. FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

à PARIS, à l'agence HAVAS, 8, place de la Bourse

LA BAVARDE

Journal d'indiscrétions, littéraire, satirique, mondain, théâtral, financier

PARAÎSSANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes écrire,
Pour ce que rira est le propre de l'homme.
François RABELAIS.

LES MORMONNES ET VICTOR HUGO

Tirage justifié

60.000 EXEMPL.

A nos Lecteurs

À dater de ce jour la composition, le tirage et surtout la correction du journal seront mieux soignées.

Nous avons tenu compte des observations de nos correspondants et pris nos mesures à ce sujet.

LES MORMONNES ET VICTOR HUGO

Les Américains sont vraiment les êtres les plus extraordinaires qu'on puisse rencontrer. Rien ne les effraye, rien ne les étonne, rien ne les embarrasse. Les idées les plus exorbitantes sont accueillies par eux comme les plus simples choses, et ils sont à un tel point pionniers du Progrès, qu'ils l'édifient-eront quelque matin dans leur course vertigineuse. Je n'aime guère cette marotte d'un siècle en cheveux blancs; le Progrès. Cependant ce hochet-la nous donne parfois l'occasion de rire comme nos ancêtres, et braguette déboutonnée. On ne saurait se plaindre de cela. La dernière facétie du séigneur Progrès nous vient des bords du lac Salé, du pays des Mormons.

Parmi les Américains si fantasquement originaux, les Mormons se détachent par leur allure encore plus étrange et plus vingt-cinquième siècle. Leurs excentricités sont les plus étonnantes qu'on puisse désirer. Si la femme faisait le bonheur de l'homme, si comme l'affirment impudemment certains imposteurs, manteurs de rimes et d'hémistiches, la femme était la petite fleur bleue parfumée de l'existence, les Mormons seraient des gens absolument heureux. En effet, ils ont eu l'audace de se confectionner il y a quelque cinquante ans, une petite religion spéciale qui leur permet d'épouser autant de femmes qu'ils en veulent posséder. On n'est pas plus intelligent! Trouver que la société d'une seule compagne aille quelque chose de très-monotone, ils se sont dit: Ayons plusieurs épouses! Et ils ont sur le champ jeté les bases d'une secte, actuellement très-florissante.

La maison d'un Mormon ne ressemble paraît-il au commencement à celle d'un Terce. Les intérieurs varient avec les latitudes, malgré la ressemblance superficielle des meubres.

Les mormonnes au lieu de rester toute la journée étendues sur des coussins dans des poses extrêmement lascives, et de se rouler sur des peaux de bêtes, dans des costumes plus que sommaires surveillent attentivement le pot-au-feu. Chacune d'elles a ses attributions. Celle-ci fait le marché, celle autre lave la vaisselle, une troisième raccommode les bas, tandis qu'une quatrième fait la lessive. Elles sont toutes terminées leur tâche, elles se mettent au piano. On peut se faire une idée des torrents d'harmonie que peut vomir une maison dans laquelle on fait gemir chaque soir quinze épinettes de la maison Playel et Wolf.

Et puis, chez les Mormons, on ignore cette grande injustice conjugale des peuples enclins à la polygamie: le mouchoir. À Stamboul, le mari parce qu'il a distingué telle ou telle de ses femmes l'accable quotidiennement de son mouchoir et de ses faveurs, tandis que les autres épouses se tordent désespérées sur leurs tapis en attendant qu'il plaise au maître de bien vouloir éteindre la braise qui consume leurs cœurs. Elles attendent quelques fois en vain jusqu'à la fin de leurs jours!

Les lois qui régissent les harems du lac Salé sont beaucoup plus sages. Le mari doit successivement sacrifier aux passions de ses différentes femmes. Tout cela est réglé comme un papier à musique. La nuit du lundi appartient à Jenny, Elisabeth aura celle du mardi, et ainsi de suite! Ce qu'il y a de plus étonnant c'est que jamais aucune querelle ne s'éleve au sujet du partage des carresses de l'époux. Si pareille chose existait en France, on consommerait dans chaque ménage beaucoup plus d'acide sulfurique que de pétrole.

temps en temps quelque chansonnier qui célèbre en couplets baroques l'invention d'un nouvel appareil photographique. Avec le nombre considérable de femmes dont ils peuvent disposer, les Mormons n'auraient certainement rien à nous envier s'ils possédaient des poètes. Malheureusement on cultive peu la Lyre en Amérique. Depuis très longtemps déjà les philosophes de la contrée se creusent la tête pour découvrir le moyen de remédier à cette fatale absence de fils d'Apollon. On désespérait de trouver lorsqu'il y a quelques mois, un jeune homme eut une idée géniale, immensément sublimée: « Puisque la France est le pays de la poésie par excellence, puisque ses éditeurs y vendent des livres absolument pleins de vers, pourquoi ne publier des journaux où de jeunes rimailleurs se compareraient à des fleurs, à des papillons, à des oiseaux, à des dieux; pourquoi ne prions-nous pas l'auteur d'Hernani de nous venir en aide en laissant choir ses doux regards à l'égard sur le front virginal de quelque-une de nos filles? »

L'idée était audacieuse; elle fut accueillie par des hourrahs enthousiastes. Immédiatement on organisa un concours de beauté, et les deux premiers prix furent désignés pour la grande mission.

Les deux sujets primés étaient deux joveuses absolument tentantes; de yeux si langoureux et de si jolies frimousses!

Sous la garde de deux délégués elles furent envoyées en France avec une lettre ainsi conçue:

Vénéré Maître!
La plus grande catastrophe dont un peuple puisse être menacé plane sur nous. Elle est notre épée de Damoclès. Nous manquons absolument de poètes. Certes, s'il en était quelques-uns parmi nous, eussent-ils autant de génie que Franklin et Edison, ils seraient de bien piètres pygmées près de Vous, le seul, le vrai, l'unique chanteur. Le ciel qui nous accorde tant de félicités en mettant à notre disposition les femmes les plus diverses, et par ce moyen nous submerge de rejets, le ciel nous a jusqu'ici refusé l'immense satisfaction de posséder un poète. C'est pourquoi nous venons nous prosterner à vos augustes pieds. Veuillez ne pas rester froid, ô Maître, devant les protestations amoureuses des deux femmes que nous vous donnons. Veuillez leur époux ou leur amant; une nuit, une heure, afin qu'il nous naisse un poète. Ces femmes vous appartiennent, elles sont les plus belles de notre tribu, soyez grand et rappelez-vous le joyeux François 1^{er} qui aimait les femmes plus qu'tout!

Les deux Mormones en question ont été fort bien accueillies par Victor Hugo qui, avec elles, a déployé son affabilité ordinaire. Elles ont été reçues très cordialement avenue d'Eylau. Mais, contrairement à ce qu'espéraient les bons américains, le poète est resté extrêmement glacial à leur égard. C'est probablement à la neige qui couvre son front qu'il faut attribuer cette froideur outrée.

Nos lectrices liront avec plaisir la lettre que l'auteur de Notre-Dame et de Ruy-Blas a envoyé à la Bavarde, deux jours après cette visite inattendue.

Victor Hugo,
En apprenant l'irrévocable décision du grand barde français les Mormones, femmes essentiellement pratiques, au lieu de fondre en larmes comme l'eussent fait des parisiennes, ont immédiatement envoyé à notre ami Karl Munte, qui s'empresse de nous la communiquer, la petite missive suivante:

Monsieur,
Victor Hugo est inflexible. Nous respectons son refus. Mais puisque vous

êtes poètes vous aussi soyez celui que nous cherchons!

Malheureusement, la comme toujours, Karl Munte a continué à marcher sur les traces du chantre des Orientales, Karl Munte, le lyriste Mignard, le poète des exquises fémininités, Karl Munte a refusé.

Les pauvres mormonnes ont philosophiquement bouclé leurs ceintures, elles sont parties, et les chroniqueurs ont un grelot de moins à agiter.

Et vous croyez peut-être, ô naïfs Français, que ces deux disciples de Brigham-Young sont reparties pour Laek-salt-City! Erreur! Triple et trois fois trop profonde erreur!

Les deux mormonnes sont à la poursuite de celui que nous appelons le grand Français. Celui qui donne des coups de canif à travers le globe et coupe la terre comme un morceau de fromage. M. de Lesseps est vieux lui aussi, mais peut-être n'a-t-il fait le même serment que Hugo. Quelques descendants de plus ne sauraient lui nuire.

Espérons que les pègrinations des mormonnes touchent à leur fin et que leurs tribulations vont cesser sans qu'on soit obligé de signaler à l'attention des peuples un nouveau système de l'incarnation!

L. D'ASCO.

LE RÉVEIL

A Josephé Ajaocio

Si lasse, et pâlir encore des extases dernières
Parmi l'or épanché de ses longs cheveux roux,
Lentement soulevant ses humides paupières
Elle s'éveille, au fond du lit paisible et doux

Et voyant, aux festons ouragés des courtines
L'aube, vague, accrocher de furtives lueurs,
La dormeuse, des flots épars des mousselines,
Sort un bras blanc, fardé de subites rougeurs;

Puis s'accoude, et penchant un peu sa tête mièvre,
Sous le charme confus du songe qui s'entête,
Pense au dernier baiser qui brûle encore sa lèvre,
A tous les souvenirs affolés de la nuit

Elle est si belle, et si divinement lascive,
Tant de grâce gouverne et fleurit tout son corps
Qu'on n'en saurait rêver où la splendeur native
Éclat en de plus purs et plus troublants accords.

Voyez: pour rettenir ce rêve qui l'assiège
Et lui toujours devant ses yeux ensemmeillés,
Elle vient inclinant soudain son cou de neige,
De retomber au sein des tûdains oreillers.

Et le soleil, avec de fantasques lumières,
Parmi l'or épanché de ses lourds cheveux roux
Monte, baignant de tons mystérieux et doux
Son beau front, pâle encor des extases dernières.

KARL MUNTE.

LE MARTYRE D'UNE MÈRE

La femme! — On s'occupe beaucoup de la femme en ces temps. Elle est l'unique joujou du monde, cette poupée. Les romanciers ne rencontrent qu'elle au bout de leurs plumes. C'est la femme qui trompe, la femme qui ose, la femme qui aime, la femme qui tue, la femme qui fait des scènes. On la palpe, on la retourne, on l'analyse plus ou moins exactement dans l'effrayante multiplicité de ses vices, dans son incomparable perversité. De toutes ces études qui naissent quotidiennement chez les éditeurs sous des couvertures diverses, de tous ces romans innocents ou non, de cette avalanche de choses horribles, obscènes et cruelles que sort-il? — La femme, toujours. Toujours la femme affolante, tentante, troublante et belle. Toujours la femme qui laisse derrière elle une atmosphère de rut et de lubin. Toujours la femme brandissant le drapeau de l'adultère ou celui de la prostitution. Prostitution basse qu'on désigne ignominieusement; et prostitution savante, qu'on enveloppe de cette périphrase farouche: Croquer le fruit défendu. — C'est toujours la femme qui rend tous les mâles à gougler ou gluer!

Qui donc parle de la mère? Allons donc! c'est trop beau ça. C'est trop noble. Le livre est fait pour mettre des visions croustillantes dans les têtes; chacune de ces pages arbore une eau-forte où l'on

voit des gorges et des jambes. Chacun de ses chapitres est couvert d'une gaze à demi-déchirée, au travers de laquelle on aperçoit l'éternelle grivoiserie bête, l'éternelle lubricité.

Sans doute quelques-uns ont effleuré ce sujet: le berceau; mais ils sont si rares. Ceux qui naissent vont tremper leur plume dans le grand écrioire de la pornographie qui est une marmite, et vogue la galère!

Elle est pleine de romans, la vie, pleine de drames, des drames très-courts, très-succincts, qui sont les faits-divers. Celui-ci nous vient du Midi, du Var. Il est terrible, navrant. Combien peu le connaissent. On n'a pas le temps de s'occuper de ces balivernes: il faut savoir d'abord connaître la langue de Mme Z...

Des gens ont fait des livres pour les enfants intitulés: « L'Amour maternel chez les Animaux ». « Des Châtes sautent leurs petits qu'on a voulu noyer, » « Des Poules deviennent des Aigles devant leur couvée, » M. Buffon parlait aussi de cela il y a très longtemps. C'est très beau de protéger les animaux et de fonder des hôpitaux pour les chiens. Faut-il pour cela oublier les gens? — Est-ce qu'il n'y a pas aussi cette force indéfectible, cette estampille indélébile, l'amour maternel, au cœur de cet animal qu'on appelle la femme! Un savant me disait un jour, parlant d'une fille qui avait étouffé le premier vagissement de son enfant sous un matelas: c'est de l'amour maternel dénaturé. Cet homme n'avait peut-être pas tort.

L'histoire d'hier est lugubre. Elle est de celles sur lesquelles la loi se tait. La loi est une drôlesse.

Elle s'appela Marthe Chiron. Une jolie fille pleine de vie, née pour le martyre elle a succombé. Tant pis pour elle... — Non. Tant pis pour nous! Elle avait à peine seize ans, lorsqu'un grand malheur s'abattit sur elle. Sa chair s'éveilla. Il faut se soumettre à ce joug. La nature ne fait grâce à personne; tout le monde y passe. Elle ne pensait guère au mal, la pauvre, est-ce qu'elle savait seulement. Elle rougissait sans savoir pourquoi, sentant quelque chose remuer sous sa poitrine. Était-ce sa fautesi son corsage s'était empli et l'avait faite femme. C'est donc un grand crime que celui-là: être nubile! — Elle aimait. C'est très mal d'aimer. Un jeune drôle venait voir son père, il la remarqua, la trouva bien. Il fit un hochet de sa candeur, apaisa son appétit et se sauva. Ainsi partent les chacals quand ils ont vu une tombe.

Marthe enceinte, c'était la famille déconsidérée, la honte ineffaçable, l'éternel déshonneur. Le père, vieux richard implacable ne vit que cela. Il maudit sa fille, cet homme qui peut-être s'était joué jadis de la candeur des vierges.

Dans son lâche égoïsme, il ne vit qu'une chose: Ce qu'on dirait. Il se vit lui, l'homme considéré, l'homme salué, le bourgeois, il se vit en proie au sourire narquois des commères. Il hantait les conversations, une idée lui vint, soufflée terrible de sacristie. Lorsqu'un bandit vole de l'argent, on l'emprisonne; sa fille s'est laissée voler; il faut un châtement à tout crime; il la jetterait dans cette lugubre prison: le couvent.

Il mit à exécution son exécrable projet. Parmi les odieuses permissions qu'accorde le code se trouve celle-ci: « Tu es le maître de ton enfant, s'il n'est pas majeur. » Mais si cet enfant non majeur a un enfant, a-t-on le droit de le lui prendre? Existe-t-elle quelque part l'atroce formule qui dit: « Ce que tu as engendré n'est pas à toi; ton sang ne t'appartient pas! Oui, cela existe. Mais personne ne s'est encore révolté contre cette chose hideuse. On a bien d'autres chiens à fouetter en France! Donc cet homme commit ce forfait: arracher cette mère à son enfant, — forfait plus énorme encore, cette mère étant sa fille.

Un misérable avait abusé de la pauvre petite. Ce dévot ne se soyait pas qu'on doit surtout pardonner à ceux qui n'ont rien fait. Une briebe de décalogue lui revint en tête: L'œuvre de chair ne désirent pas en mariage seulement. Marthe n'était pas mariée; presque gamine encore avec un corps de femme. Elle était donc coupable. Il fallait donc sévir. Il n'écoula ni les cris, ni les sanglots, ni les supplications. Il fallait livrer la tache. Expier le péché. Il se fit bourreau, il se fit inquisiteur. Il tortura une âme voulant la sauver, il fut inexorable. Et les lourdes grilles du froid cachot se fermèrent sur l'innocente.

Avez-vous vu parfois un couvent? Savez-vous les souffrances lancinantes qu'on y doit endurer lorsqu'on n'y a pas été précipité par le fanatisme ou par la folie religieuse? N'avez-vous pas senti quelque chose pleurer en voyant l'œil douloureux de la chienne enchaînée à qui l'on a pris sa portée. N'avez-vous pas été ému par son hurlement déchirant. Oh! l'effrayante, l'épouvantable chose, cette mère errant dans ces couloirs immenses, où les pas sonnent lugubrement; cette mère pleurant dans ces chapelles où traitent des odeurs d'encens et des lamentations d'orgues et tout le cortège sombre du mysticisme! Cette mère insultant le Dieu qu'on lui montre, cette crucifiée, maudissant le crucifié, cet être refusant de manger, se tordant, pleurant, criant, appelant: « Mon enfant! Je veux qu'on me rende mon enfant! »

Les murs des couvents sont épais, muets, discrets. Aucun bruit, aucune parole ne franchit la porte. Personne n'a entendu la plainte de cette malheureuse. Seules les nonnes l'écoutaient. Mais les nonnes sont des femmes de marbre. Elles qui souvent se sont arrachées à leurs mères en dépit de tout, elles ne savent pas ce qui se passe dans ces couvents; elles ignorent l'affreux tonnellement qui les déchire. Elles avaient accueilli la pestiférée dans leur enceinte. Une faute inouïable enlaidit sa vie: elle avait aimé. Elle n'avait qu'à se repentir!

Il est triste de voir ces choses en cette époque. Il faut avouer qu'elle est bien rudimentaire et bien barbare notre civilisation. Nous sommes de fiers sauvages nous autres européens, les gens les plus éclairés du monde. On doit être plus avancé que cela au Dahomey ou dans le Centre-Afrique. Est-ce qu'on prend les petits à leurs mères dans la Calédonie?

La nouvelle sœur par contrainte parvint cependant à s'échapper: presque un miracle. A demi folle après cette réclusion, pâle, décharnée, les yeux caves, elle s'enfuit. Libre! Une joie immense l'empoigna. Elle crut tout sauvé. Cette malheureuse accoutumée aux désespoirs, eut une lueur d'espérance. Libre! l'air, la campagne, les arbres, le grand ciel... mais alors elle allait revoir le petit. Longtemps elle courut, craignant qu'on ne la reprit. Elle échappa aux poursuives. Un soir, épuisée, elle rencontra une femme et lui raconta son histoire. La femme était bonne, elle la recueillit. Alors, poursuivie par son unique idée, n'écouant toujours que la seule voix qui parlait en elle, elle écrivit à son père, lui demandant son fils. Le père resta bourreau; il fut muet. Toutes les lettres demeurèrent sans réponse. L'orsqu'à la fin, d'une main amie, parvint cette nouvelle: il est mort!

Ce fut un grand vie en elle, un grand effarement. Elle partit; elle n'avait plus besoin de rien. En vain on la chercha. Des charretiers d'Ollioules ont retrouvé son cadavre étendu jour. Ses vêtements de religieuse étaient en lambeaux. Ses traits avaient gardé le pli des terreurs et des inquiétudes. Ses yeux grands ouverts semblaient attendre encore.

C'est bien! l'enfant mort, l'honneur de la famille était sauf. La trace de la faute disparaissait. La coupable est morte et maintenant M. Chiron a-t-il pleuré sur le cercueil de sa fille? J'en doute. Cet homme doit avoir l'âme pétrifiée. Marthe Chiron s'est empoisonnée. Cet homme a deux cadavres sur la conscience, peut-être ne s'en doute-t-il pas; les commandements ne parlent pas de cela!

On a plaint ce bourgeois. Il est toujours l'homme salué, l'homme considéré qu'il était. Il n'aura pas de prison lui qui emprisonne les siens et les fait mourir. La loi est une fière drôlesse, sur ma foi!

Une de plus! — En voilà encore une morte d'amour maternel, morte d'angoisses indescriptibles, de douleurs inénarrables. Ils ne sont pas nombreux ceux qui se sont émus sur ce martyre. Amour maternel! la belle affaire. L'inepte clan des bonnines siffle quotidiennement la princesse Pignatelli qui les soufflette de son orgueil. Elle chante pour les petits. Ce n'est pas une Patti, mais on la siffle. En revanche on applaudit à côté d'elle une chahuteuse quelconque qui braille: Ah! mince alors. Pitié la civilisation! Une autre est partie l'hiver dernier, la petite duchesse de Chaulnes. On lui volait ses enfants: elle est morte de cela!

Mortes d'amour maternel!

Mais on ne s'occupe guère de ces bagatelles, en ce temps-ci. Tout à la névrose. C'est le mot d'ordre! O dix-neuvième siècle! qu'ils sont jolis les enseignements que tu nous donnes.

E. DESCLAUZAS.

ALMANACH DE LA BAVARDE

C'est définitivement le 1^{er} décembre que notre Almanach sera mis en vente.

Ce sera l'événement important du monde galant pour l'année nouvelle.

Les portraits sont l'œuvre d'un dessinateur de grand talent.

La baronne d'Ange à Paris, Jenny Merluchon, la suave Juliette à Lyon, sont des chefs-d'œuvre de ressemblance; il en est de même pour tous les autres portraits de Paris, Lyon, Bordeaux, Reims, Beauvais, Marseille, etc., etc.

Il y en a de forts piquants. On y lira le premier numéro de notre journal aujourd'hui introuvable à des prix exorbitants.

La fameuse silhouette de la mère la Pipe qui déchaîne contre nous les officiers de cavalerie de Lyon. Des poésies superbes et des articles de tous nos rédacteurs, ainsi qu'une revue de la bicherie de chaque ville.

Jusqu'au premier décembre nous recevons des souscriptions à un franc. Prière de les envoyer en bons de poste qu'on peut trouver dans tous les bureaux.

SILHOUETTE D'une Demi-Mondaine

Marie Gauthier

Elle est très-populaire à Lyon. Tout le monde connaît Marie Gauthier. On a entendu parler d'elle. Le nombre de ceux qui l'ont connue très-intimement est considérable: l'infinité est un jeu pour elle. Tout le monde la tutoie. Lorsqu'on lui parle il y a quelque chose qu'on ne peut réprimer qui vous empêche de lui dire vous. Appeler Marie Gauthier madame serait une faute; Marie Gauthier est à tous, c'est une célébrité lyonnaise.

Elle est Bourguignonne. Elle vint au monde il y a quelque trente ans dans un petit village des environs de Chalons: celui qui vit naître Jenny Bidel. De cette origine bourguignonne elle a conservé un grand amour pour tout ce qui fait tourner la tête. Elle chante parfois un refrain de son pays:

Et gué! gué! gué!
Il vaut mieux baptiser par la liqueur qui gise
Que par l'eau de l'église!

Je ne sais si quelque cuve ornée de pampres lui servit de baptistère, ce que je puis dire c'est qu'en fait de liqueurs qui grisent elle les adore toutes. C'est une bachante qui veut singer la grande dame; peut-être la faute dont elle était issue lui a-t-elle porté malheur, mais elle est restée fille de hasard, triste mouette voletant au-dessus de l'océan des noces.

La nocce! elle n'adore que cela. Ce mot sonne sinistrement dans sa bouche; on dirait d'un glas qui serait un rire: La nocce! On fit la sienne il y a longtemps; cela se perd dans les fleurs d'orange fanées d'un passé très-lointain. Elle avait quinze ans, on l'affubla d'un voile blanc: elle fut dame.

Une peine eût-elle au doigt l'anneau nuptial que ses instincts vicieux se révélaient. Il y en avait dans son âme tout un essaim qui ne demandait qu'à prendre son vol. Cette femme aime à déchirer: elle a commencé par déchirer son contrat. Elle fut le scandale vivant de son pays. Le mari la battit, c'était son droit. Battre une femme, c'est lâche; battre une femme qui souille le logis du fumier où elle s'est donnée à quiconque, c'est presque une justice. Elle s'aperçut vite de l'exiguïté du cercle autour duquel elle courait. Il fal-

du droit d'astronomie en se servant de jumelles de formes différentes. Je vous informe sous toute réserve de ceci que je ne dure pas moins du réveil à l'extinction des feux.

CANCAENS DU JOUR

On signale une nouvelle alliance parmi nos charmantes, alliance contre nous, évidemment. Deux de nos plus galbées ne se quittent plus: Julie Delorme et Marie Boulotte.

BORDEAUX

Bureaux de la Rédaction: 16, rue de Grassi

— La vigie de La Bavarde signale le retour de Martha Bert, de Zélie et d'Hélène de l'Univers.

— La Grande Gabrielle vient de faire sa réapparition aux Folies-Bergère. Toujours très en beauté, et d'un 'v'lan! oh! mes oncles! Nous sommes donc libres en ce moment, la belle amoureuse!

— Marie Palais-Gallion est dans le marasme. Elle vient d'être forcée d'augmenter son personnel d'un garçon coiffeur à seule fin d'épiler les poils qui naissent audacieusement sur ses lèvres de jour en jour.

— Marie Vadrouille demande à grands cris une contournée qui consente à lui faire crédit de quelques robes.

— Est-ce que les lauriers de Sylvie et de Blanche Judith empêcheraient Nini la Brune de dormir? Voici que l'on annonce les débuts de cette cataculpeuse qui, depuis longtemps, aspire à monter sur les planches d'un café-concert.

— C'est égal, on pourra dire que, en peu de temps, Nini aura passé par des phases bien diverses, avant de voir son nom inscrit au Panthéon de la célébrité artistique.

— Décidément, ce bon La Fontaine a toujours raison: «Patience et longueur de temps...» On sait le reste!

— Est-ce que les rapports d'amitié qui unissent, il y a peu de temps, Thérèse des Herbes et l'inséparable Maria Laf... ne seraient-ils point rompus? C'est ce qu'affirment, du moins, certaines personnes à l'effet de ce genre de nouvelles et qui ont été toutes étonnées de voir Tourmy Thérèse en compagnie d'une autre pècheuse, tandis que la souriante Maria se promenait avec Jeanne D... Quel grave mystère peut donc cacher cette rupture?

— Une nouvelle recrue dans notre bataillon du Cythere; la belle se nomme Jeanne Officier. Elle doit ce nom à ses nombreuses relations dans l'armée.

— Messieurs les lapins dévorent, dit-on, leurs enfants et leur nombre, pourtant, se multiplie tous les jours... La petite Thérèse, la poupée, nous dit que c'est parce qu'ils naissent la nuit. Oh bah!

— Pourquoi donc Marie la Folle était-elle si furieuse l'autre soir aux Folies-Bergère; lui aurait-on pesé un lapin? Renseignez-vous, belle poulearde.

— La Grosse Jeanne promène depuis quelques jours une personne sérieuse répondant au doux nom de Blanche et qui nous arrive de Pau. Gare la concurrence!

— Nancy la Juive est décidément passée de la police. Son cocher, en apprenant la nouvelle, lui a administré une de ces tripotées; oh! la la, mes amis, que tripotée!

— On nous signale le passage à Marseille, se rendant à Nice, de Maria Beaux-Tétons, l'amie de Lydia L...

— Reine Montoil est actuellement à Toulouse dans un chic épanté. Elle a coché et voiture à ses chiffrés.

— Presque tous les jours, on peut voir la belle poulearde se promener avec sa camariste sur les allées Lafayette où elle fait sensation.

— Nous avons été induit en erreur sur le compte de la charmante Clémence la Danseuse. Nous sommes heureux de reconnaître que la belle est plus en prospérité que jamais.

— Adeline Canard ne ferait pas mal de payer les trois termes qu'elle doit à son propriétaire de Paris. Cela lui éviterait de recevoir des lettres de son concubine l'avertissant qu'on va vendre ses meubles. Elle devrait également songer à sa petite affaire.

— Nini du Bar vient de faire venir de Paris une natte de cheveux et une petite éponge à laquelle est jointe une petite feuille (coût: 18 francs).

— Cette éponge avec cette feuille nous tracassait horriblement. La belle serait-elle assez aimable de nous dire à quel emploi elle est réservée?

— On nous prie de demander à la Grande Jeanne si elle va mieux depuis son affaire avec un de nos jeunes gommeux.

Pour tous les cancaens, LE MASQUE DE VILLOURS.

NOS ARTISTES (suite)

Damblemont. — Un excellent baryton qui sait porter la rodinogate. Avec ses cheveux châtain, et sa moustache blonde — il en offre pour tous les goûts. Railleur et tendre — toujours avec une pointe de scepticisme, même quand il dit: «Je t'aime» — il est l' amoureux qu'on écoute, le baron de X... ou de Z... dont on admire l'assurance.

Très lancé dans le monde des théâtres, Damblemont a la partie belle. Il saura, je n'en doute pas, la jouer, — et tourner le roi à tout coup.

L. D'AVRAY.

Avec le concours de notre ami Pincard, nous allons rappeler quelques faits qui ne doivent pas avoir disparu entièrement de la mémoire d'Elise la Marmandaise.

Vous souvient-il, charmante, en décembre 1879? Vous souvient-il de la souscription de premier ordre qui vous fit remarquer ce soir-là? Vous souvient-il également de ces carafes brisées par vous aux Folies-Bergères? Si Charles n'avait pas été là et qu'il ne vous eût pas expédiée de force dans un coupé, où couchiez-vous, belle Elise?

Patience, les bocks et les pipperriments que vous avez absorbés depuis, ils peuvent vous avoir fait oublier ces faits. La Bavarde vous rappellera bientôt vos trop nombreux fun-

taisies; elle racontera aussi les débuts de votre bonne sœur Maria.

THEATRES. — Grand-Théâtre. — Excellente reprise du Barbier de Séville. Comme toujours, M. Frédéric Boyer a été magnifique dans le rôle de Figaro.

M. Séran, en Almaviva, lui donne vaillamment la réplique.

Mme Dalmont est très-bonne dans Rosine. Elle a été chaleureusement applaudie, notamment après la valse du Pardon de Ploermel.

Le rôle de Bazile n'est pas fait pour M. Justin Boyer.

M. Laurent a assez bien réussi le personnage de Bartholo.

Folies-Bergères. — Le public accourt en foule chaque soir dans la bonbonnière de la rue Sainte-Catherine.

Mlle Lenoble brille au firmament des Folies.

Mlle Marie Gonze qui a si bien conquis auprès des habitués la palme du mérite, a toujours son enrouement malheureux.

Mlle Landeau obtient de plus en plus la faveur de son auditoire, grâce à la finesse de sa voix.

Mlle Lucie voit son succès augmenter tous les soirs, à en juger par les nombreux applaudissements qu'elle soulève.

Mlle Lucienne Dasmir se fait vivement applaudir par son brio et ses petits cancaens gracieux.

MM. Bonjean et Damblemont reçoivent les témoignages évidents de la satisfaction générale.

MM. Clément et Devalar déploient les plus remarquables efforts à mériter, dans l'interprétation comique, les seuls suffrages des auditeurs. Quant à Mlle Olivero, soi-disant chanteuse comique, nous lui accordons à l'avance les bienfaits de l'oubli. Elle ne saurait s'en plaindre.

Les Forrest, clowns musicaux, constituent, dans la partie attractive, un délassement original à voir.

Folies-Bergère. — Toujours foule aux Folies-Bergère; les représentations font salle comble. Tout Bordeaux veut voir et applaudir le célèbre éléphant Mamot et tous les artistes qui composent l'excellente troupe de M. Bory.

Les succès des frères Engène est toujours croissant et nous n'agréons nos lecteurs qui ne les ont pas encore vus, à se hâter, car ces incomparables gymnastes n'ont plus que quelques représentations à donner.

Grand succès également des Français, vélocipédistes; et de Rudolph, l'homme fiftés; des sœurs Eclair, gymnastes, et du ballet.

On nous annonce de nouvelles attractions.

Alcazar. — La troupe remporte chaque soir un succès de bon aloi. Nous remettons à jeudi prochain notre chronique détaillée de cet établissement.

L. D'AVRAY.

Périgueux. — Marie, de la rue du Drapeau, pècheuse, jadis jolie, est jalouse et parfois beaucoup trop emportée; elle va jusqu'à battre son nabab, un sous-officier. — Il faut que la belle Vénus ait des armes cachées qui soient bien terribles pour parvenir à battre le redoutable Mars. — Cette pècheuse veut que son nabab ne parle à aucune femme. Quant à elle, c'est différent, elle ne voit pas le moindre inconvénient à accorder, pendant l'absence de son «petit chéri», l'hospitalité à qui la lui demande; elle se permet même de l'offrir. La bonne fille! elle est hospitalière.

Georgette, si vous voulez faire des conquêtes ne vous avisez pas de sortir dans la rue, ou de vous montrer à votre fenêtre, et surtout un dimanche, dans un négligé aussi dégoûtant. Dimanche je vous ai aperçue, au moment où vous étiez à causer dans la rue, avec deux jeunes étourneaux, dans une t-nas plus ou moins étroite, c'est différent, elle ne voit pas le moindre inconvénient à accorder, pendant l'absence de son «petit chéri», l'hospitalité à qui la lui demande; elle se permet même de l'offrir. La bonne fille! elle est hospitalière.

Périgueux-Théâtre. — Nos félicitations à M. Hostermann, directeur, et à ses artistes pour l'interprétation des Monseigneur au Couvent. MM. Laborde, ténor, et Martel, baryton, ont exécuté le public par leur façon de chanter, et ce qu'ils ont de sympathiques du public. M. Roche, dans le rôle de Gabriel Brillaud, a été très applaudi. Mme Vergabud, première chanteuse, a chanté avec beaucoup d'entrain la romance du Monseigneur Grin. Nos remerciements aussi à Mmes Roche et Hubergat de la bonne volonté qu'elles ont montrée, mais leur voix est un peu faible; nous souhaitons pour elle qu'elle se renforce. Talski.

Les demi-mondaines. — Nous voudrions bien savoir si la pschu teuse B. N. allait voir à la gare mercredi dernier si son Nabab arrivait, ou bien si elle allait en attendre un nouveau. La Bavarde s'en informera au plus tôt.

La Cataculpeuse P. ferait mieux de rester auprès de son Nabab, que d'aller vadrouiller et faire de soupes dans certaine rue de la ville avec le petit X... et ses amis. Nous lui recommandons aussi comme il fut fait à Cain. «Quas-tu fait de ta sœur M. L.» Talski.

Périgueux. — Théâtre. — Dimanche, nous avons assisté à la représentation du Courrier de Lyon et du Truc d'Arthur. Nos félicitations à M. Renaud pour l'interprétation de Lusurque fils et Dubosc, dans le Courrier de Lyon et du comte Ourscoiff dans le Truc d'Arthur. Tous les artistes se sont montrés dignes de leur rôle. Mme Rochebell, pourtant, a bien laissé à dire dans le Truc d'Arthur; cette artiste manque de chaleur et de feu.

Les Demi-Mondaines. — Nous sommes très étonné de ne pas avoir aperçu à la représentation «le dimanche» la pècheuse Falmey à la peau de safran. Nous voudrions bien croire qu'elle était restée auprès de son Pachà, à grand sabre et à bottes à l'écuyère.

Quant à la nerveuse et cataculpeuse Bérthe... ses nerfs devaient travailler puisqu'elle est sortie du théâtre, dimanche soir avant le Truc d'Arthur. Mais elle doit être allée les calmer, avec le jeune Cadet, aux Folies-Bergères, avec qui elle est sortie des fantaisies d'orchestre.

Que faisait dans la rue du Quatre-Septembre et dans la nuit de dimanche à lundi, la belle Louise, dite la Trippé! Allait-elle au bal, casino, ou bien allait-elle rejoindre ses amis pour vadrouiller ensemble? La Bavarde s'en informera. — Talski.

Bergerac. — Echos demi-mondains. — La veuve a voulu être lancée par son négociant, elle en est furieuse, la Bavarde vous le disait bien: pourquoi être si volage.

Berthe et Louise viennent de partir pour les courses de Monsieurg, accompagnées par deux jeunes pigeons de la fine fleur Bergeracaise.

Que va faire Jeanne la boulotte, tous les soirs à neuf heures, rue de la Citadelle, au lieu d'être en train d'engager son cœur dans la garance?

Beaucoup, l'autre soir au café de France, pour entendre la troupe Sautour (de Bordeaux) dans ses romances et chansonnettes comiques dérobées avec art.

Anna vient de mettre la main sur un boyard

des plus authentiques, souhaitons lui longue durée.

Bergerac. — Café de la Gatté. — Deux noires pècheuses ornent ce café; tout y est aloi et laid; aussi sont les troubades osants s'y aventurer.

Prado, situé à Clairac et n'offrant rien de particulier; la bonne Marie s'y multiplie et parvient à servir tout le monde.

Josephine, du café Richelieu se console facilement de l'éloignement de son officier de hussards, actuellement à Limoges.

Valentine, nous est revenue plus galbée que jamais; un matriculé nous l'avait enlevée; qu'elle soit la bienvenue; elle trouvera parmi nous bien des gens disposés à lui faire oublier l'ingrat qui la renvoie.

Marie aux prunes est toujours jolie; nous reviendrons sur cette provocante brune. Elle a sans doute des joies inconnues dans sa retraite. — GEORGES.

Sarlat. — Hilarité générale dans notre ville. Imaginez-vous Olympia, surnommée depuis peu Jeune Printemps, allant frapper à toutes les portes pour tâcher de découvrir le misérable qui avait osé décrire sur la Bavarde des choses concernant son estimable personne; malheureusement, elle est mal tombée dans une maison où le chef lui a fait descendre les escaliers, tellement vite, qu'elle est arrivée comme un vieux colis sur le dos d'un passant, qui n'était pas du tout content de recevoir sur lui un tel paquet.

Réellement c'est à mourir de rire: cette pauvre tourte n'a pas de chance. Depuis cette mésaventure, la colère de Guillemine redouble; nous stonnez pas chers lecteurs, vous en apprendrez bien d'autres.

Il y a surtout un de ses adorateurs, dont l'indignation est profonde. Pourquoi aussi, impitoyable Bavarde, allez vous dérangier la lune de miel de ces deux tourtereaux, qui à eux deux ne font pas moins de 120 ans, il est vrai qu'à l'occasion elle sait s'en procurer de plus jeunes, dans ses sorties nocturnes, dont l'itinéraire est connu.

Marmande. — Les Folies-Marmandaïses sont à même de recruter des artistes. Nous y trouvons encore une étoile qui a eu autrefois sa splendeur en Turquie, en Egypte, en Algérie; Azibert, c'est son nom; bello voix, mais trop d'embonpoint. Mettez vous au régime et vous trouverez quelque cœur à consoler, surtout lâchez votre crampon.

Café de la Paix. — La belle Mélanie Frontou fait les délices de tous les gentlemen, beaucoup de chic, mais peu de toilette.

Quand donc Popol remontera-t-il la garde-robe?

Un conseil: défaites-vous de l'habitude que vous avez de poser des lapins.

Sarah, arrivée depuis peu de Nîort, regrette son cuisinier, néanmoins, elle l'a remplacé par un dragon en retraite. Vous n'avez pas perdu au change, mais lâchez le mitron.

Louissette, 18 ans, un corset, pas de dents, désire trouver un nabab qui lui paye un râtelier... Avis.

Blagant commercial. — Jeanne. Procurez-vous donc des artistes, nous n'aimons pas les femmes-torpilles; consultez votre louloir, il se connaît beaucoup en matière de droit... et de femmes. — Férocité.

Villeneuve-sur-Lot. — Décidément le café du Nord prend tous les jours un aspect des plus attrayant.

Tous les soirs, depuis sept heures jusqu'à l'heure où la boîte se ferme, une nombreuse clientèle abonde dans cet établissement. Les uns viennent entourer la bonne et lui adressent mille compliments, mais ces derniers peuvent se fouiller, car Marie a, depuis quelques jours un nabab qu'elle semble adorer. Ces deux amoureux passent la plus grande partie de leur soirée à faire une partie de cartes tout en se racontant de bien belles choses.

UN CALICO.

Villeneuve-sur-Lot. — Voyons, messieurs les chroniqueurs du concert Naboulet, donnez donc des renseignements à La Bavarde. Est-ce que vos chateaux ne chahutent plus et ne continuent pas ces noces que vous nous décriviez si finement. Est-ce que ce bon et rageur pianiste ne boit plus le petit pichenet qui le fait si souvent voyager dans les vignes du Seigneur? Voyons, parlez, parlez vite.

Lucie, la rosière, est toujours jalouse de son mari improvisé. Mais ne croyez pas que cela l'empêche de songer à son nabab.

Elle rage, la marchande de journaux! Dites-nous donc, Marie, vous souvenez-vous de la fête de Villareil et de la remise de l'auberge? Vous étiez fraîche, alors. Fanfarons aussi de vos voyages à Cahors, Montflanquin, Libos, Dausse, Tonneins, Figeac, Sie-Livrade, Agen, Bordeaux, Toulouse. Partout vous avez laissé des souvenirs de vos noces. Allez, nous en savons de belles, et que de chapitres pour La Bavarde.

Lundi soir, à Joliban, une biche très-connu a pris une cuite phénoménale. A la suite, il y a eu une scène scandaleuse que nous n'oserions pas raconter à nos lecteurs, si ce n'était, nous clonions sans pitié les nos-mes autour.

AGEN. — J'ai entendu conter hier, en allant au cercle, des raisons pour lesquelles une vieille fille sortant du monastère et qui vivait maritalement dans une maison honnête de notre localité a quitté cette demeure où elle brillait d'un éclat incomparable. Il paraît, si j'en crois des bavards du quartier que la pauvre cuite est allée chez de songer à son nabab.

Elle rage, la marchande de journaux! Dites-nous donc, Marie, vous souvenez-vous de la fête de Villareil et de la remise de l'auberge? Vous étiez fraîche, alors. Fanfarons aussi de vos voyages à Cahors, Montflanquin, Libos, Dausse, Tonneins, Figeac, Sie-Livrade, Agen, Bordeaux, Toulouse. Partout vous avez laissé des souvenirs de vos noces. Allez, nous en savons de belles, et que de chapitres pour La Bavarde.

Lundi soir, à Joliban, une biche très-connu a pris une cuite phénoménale. A la suite, il y a eu une scène scandaleuse que nous n'oserions pas raconter à nos lecteurs, si ce n'était, nous clonions sans pitié les nos-mes autour.

AGEN. — J'ai entendu conter hier, en allant au cercle, des raisons pour lesquelles une vieille fille sortant du monastère et qui vivait maritalement dans une maison honnête de notre localité a quitté cette demeure où elle brillait d'un éclat incomparable. Il paraît, si j'en crois des bavards du quartier que la pauvre cuite est allée chez de songer à son nabab.

Elle rage, la marchande de journaux! Dites-nous donc, Marie, vous souvenez-vous de la fête de Villareil et de la remise de l'auberge? Vous étiez fraîche, alors. Fanfarons aussi de vos voyages à Cahors, Montflanquin, Libos, Dausse, Tonneins, Figeac, Sie-Livrade, Agen, Bordeaux, Toulouse. Partout vous avez laissé des souvenirs de vos noces. Allez, nous en savons de belles, et que de chapitres pour La Bavarde.

Lundi soir, à Joliban, une biche très-connu a pris une cuite phénoménale. A la suite, il y a eu une scène scandaleuse que nous n'oserions pas raconter à nos lecteurs, si ce n'était, nous clonions sans pitié les nos-mes autour.

AGEN. — J'ai entendu conter hier, en allant au cercle, des raisons pour lesquelles une vieille fille sortant du monastère et qui vivait maritalement dans une maison honnête de notre localité a quitté cette demeure où elle brillait d'un éclat incomparable. Il paraît, si j'en crois des bavards du quartier que la pauvre cuite est allée chez de songer à son nabab.

Elle rage, la marchande de journaux! Dites-nous donc, Marie, vous souvenez-vous de la fête de Villareil et de la remise de l'auberge? Vous étiez fraîche, alors. Fanfarons aussi de vos voyages à Cahors, Montflanquin, Libos, Dausse, Tonneins, Figeac, Sie-Livrade, Agen, Bordeaux, Toulouse. Partout vous avez laissé des souvenirs de vos noces. Allez, nous en savons de belles, et que de chapitres pour La Bavarde.

Lundi soir, à Joliban, une biche très-connu a pris une cuite phénoménale. A la suite, il y a eu une scène scandaleuse que nous n'oserions pas raconter à nos lecteurs, si ce n'était, nous clonions sans pitié les nos-mes autour.

AGEN. — J'ai entendu conter hier, en allant au cercle, des raisons pour lesquelles une vieille fille sortant du monastère et qui vivait maritalement dans une maison honnête de notre localité a quitté cette demeure où elle brillait d'un éclat incomparable. Il paraît, si j'en crois des bavards du quartier que la pauvre cuite est allée chez de songer à son nabab.

Elle rage, la marchande de journaux! Dites-nous donc, Marie, vous souvenez-vous de la fête de Villareil et de la remise de l'auberge? Vous étiez fraîche, alors. Fanfarons aussi de vos voyages à Cahors, Montflanquin, Libos, Dausse, Tonneins, Figeac, Sie-Livrade, Agen, Bordeaux, Toulouse. Partout vous avez laissé des souvenirs de vos noces. Allez, nous en savons de belles, et que de chapitres pour La Bavarde.

Lundi soir, à Joliban, une biche très-connu a pris une cuite phénoménale. A la suite, il y a eu une scène scandaleuse que nous n'oserions pas raconter à nos lecteurs, si ce n'était, nous clonions sans pitié les nos-mes autour.

AGEN. — J'ai entendu conter hier, en allant au cercle, des raisons pour lesquelles une vieille fille sortant du monastère et qui vivait maritalement dans une maison honnête de notre localité a quitté cette demeure où elle brillait d'un éclat incomparable. Il paraît, si j'en crois des bavards du quartier que la pauvre cuite est allée chez de songer à son nabab.

Elle rage, la marchande de journaux! Dites-nous donc, Marie, vous souvenez-vous de la fête de Villareil et de la remise de l'auberge? Vous étiez fraîche, alors. Fanfarons aussi de vos voyages à Cahors, Montflanquin, Libos, Dausse, Tonneins, Figeac, Sie-Livrade, Agen, Bordeaux, Toulouse. Partout vous avez laissé des souvenirs de vos noces. Allez, nous en savons de belles, et que de chapitres pour La Bavarde.

Lundi soir, à Joliban, une biche très-connu a pris une cuite phénoménale. A la suite, il y a eu une scène scandaleuse que nous n'oserions pas raconter à nos lecteurs, si ce n'était, nous clonions sans pitié les nos-mes autour.

AGEN. — J'ai entendu conter hier, en allant au cercle, des raisons pour lesquelles une vieille fille sortant du monastère et qui vivait maritalement dans une maison honnête de notre localité a quitté cette demeure où elle brillait d'un éclat incomparable. Il paraît, si j'en crois des bavards du quartier que la pauvre cuite est allée chez de songer à son nabab.

millé; si vous avez perdu vos couleurs, venez-vous, parisienne votre compagne en a hérité — vous sentez la poudre de riz, — elle sent le vin: ça forme contraste — d'après la chronique scandaleuse, il paraît que quelques fois les rôles sont intervertis, dans ce dernier cas c'est vous qui sentez le vin (que Bacchus vous protège) tandis que l'autre vieux vétérân se parfume à outrance et met du fard sur son — profil de raisin sec.

— Propos chère amie, qui signifiaient ces coups d'œil furieux adressés à deux ou trois malheureux indigènes dimanche soir au gravier, je parie que ces impertinents auront voulu conter fleurette à madame. Oh malheur! ces messieurs, ne sont pas raffinés ils vous débilitent des madrigaux en plein public, j'en rougis pour votre vertu, chaste parisienne; c'est même très compromettant, pas pour eux bien entendu. Cet incident a dû vous être très sensible, intéressant victime: horreur! si cela continuait on vous prendrait décidément pour une racocheuse. Mais Dieu merci vous avez encore assez de pigeons et de diables en volière pour pratiquer le métier de son côté brillant, mais cela peut changer, les oiseaux de passage sont si rares.

C'est égal, quoique vous ne soyez pas très sympathique, je vais vous donner un bon conseil: quand vous daignerez toiser quelqu'un ouvrez pas autant la bouche car on pourrait voir votre râtelier en détresse: bref ne prenez un peu plus ce précaution antrocom: suffit.

On connaît votre numéro et votre mesure. UN ETROGNOIR.

J'étais lundi à Bordeaux, appelé par un de mes collègues de la Bavarde, voulant utiliser quelques heures matinales, je me rendis à la Bourse où je vis la Belle Louise de la rue d'Argenterie, à Agen, donnant des ordres d'achat à un agent de change... Tableau... La belle dame est vive et alerte... elle ne s'enfonce pas, puisque j'entends qu'elle se remémorait son voyage en ce qui concernait Berthe, très confortablement installée dans une loge et superbement vêtue, entre: tous détails de toilettes elle portait un magnifique chevron rose que bien des dames et de nos plus décentes auraient voulu posséder.

Puisque la fortune persiste à vous sourire, Belle Louise, profitez-en... La Bavarde vous souhaite continuellement de joie.

BOUCHE-EN-CŒUR.

THÉÂTRE. — Jeudi, Barbe-Bleue, avec un ténor enrichi n'a obtenu qu'un médiocre succès; M. Hincelin qui a de sérieuses qualités se relèvera à coup sûr lors de son 2^e début. Mais Eva Divraud est toujours la diva gracieuse et applaudie pour son charme et son talent.

Dimanche, La Criminelle et 115 rue Pigalle nous ont donné le plaisir d'applaudir notre troupe de comédie, et d'apprécier une fois de plus à leur juste valeur, le talent comique de M. Montlouis, et la grâce ingénue de Mlle Bacarat.

Maisons en ville (suite). Maisons à la campagne. — Atelier de tailleuses de robes, par exemple: le litrage va grand train; il est vrai de dire que ces prétendues tailleuses de nationalité espagnole ne promettent plus leurs grâces plantureuses d'une part, on ne peut plus sèches de l'autre. L'entrée des promeneuses leur est interdite de par l'ordre du chef de la maison. En revanche, un chalet de médiocre apparence, avenue de Bordeaux, Bois-Jolie, si je ne me trompe, leur donne tous les agréments de la campagne. Une haie très épaisse dérobe heureusement aux regards avides des passants, les charmes pendans de Louise et les os saillants de sa compagne. On enfonce dans l'une; on s'écoche au contact de l'autre. Rien fait pour tous les goûts.

Nérac. — Jésus maman sainte Broloque, toute la ville de Nérac est à désespoir: elle vient de voir s'envoler une des plus furieuses fétilantes. Mais aussi quel malheur! ce serait corset à deux aiguilles fonctionnant.

Et puis, au fait, la chère enfant, qu'elle avait adopté une devise de longue date: «Devinez qui me néglige m'afflige», et la pauvre vertu se voyait tellement délaissée qu'elle a pris son vol vers les rives toulousaines. Revenez-nous bientôt, belle rose effeuillée, car certains barbes grises seraient privées de vos caresses.

Tiens, à propos, je ne vous savais pas si bon voisinage. Que de chance ceux qui vous ont porté les ma! Parait que c'est pas le pied blanc, mais c'est le pied bleu. Ah! s'il n'y avait pas le pied bleu, vous n'auriez pas rendu service, mais aussi quelle récompense! Vous serez le gamin. C'est tout le bonheur que je vous désire.

UN CARILLON.

Il paraît que la belle dompteuse est toujours furieuse. Pourtant cette charmante biche au regard langoureux et à la parole brève est bien dénommée. Tous s'inclinent devant elle, et sa cour de soupriants est nombreuse.

Qu'elle est belle quand sa petite main relève le bout de son jupon et laisse voir un pied de Cendrillon et deviner une jambe bien faite. Mais otez donc cette tournure qui d'aise trop sur vos hanches. Vous n'avez pas besoin de cela.

La belle vendeuse tourne en ridicule certaines personnes. Ce n'est pas gentil, ça.

Julio est bien aimable. Mais pourquoi tant s'emporter contre nous qui ne voulons que son bien. — Arthur.

La belle Anaïs ne reçoit plus des lettres de son amoureux, cela la désespère. Elle a promis de ne plus aller à la Gavane et de ne pas recevoir ses bons amis qu'elle soupçonne d'être ire à la Bavarde. — Jo l'aime.

Condom. — Nous avons aperçu dernièrement la plantu cuise Chiquita en assez jolie toilette. Son petit chapeau girondin no lui va pas trop mal; sa tournure, relevée à l'excès lui donne trop de rondeur. Mais la chère bête devrait tenir un juste milieu entre ses costumes. Nous lui conseillons de ne pas nous apparaître matin dans un déshabillé presque complet. Sans corset, elle est vraiment débordante et on parvient difficilement à distinguer sa taille, qui, en dépit de mille petits soins, tend siroement à s'effacer tout à fait.

Le va-te-riveau qui, le soir, cache au cœur de guilledou ce qui se passe dans son atelier, est, malgré tout, insupportable. Des ombres fantastiques s'y agitent parfois et nous serions tentés de croire que la belle fauette y dit sa chanson avec certain rossignol qui y baille trop souvent.

Un conseil, ma toute belle: ne passez plus sous les legs de Gargorquoy vous vous dirigerez vers le Junc de cirque.

On va le tard ici et il est rare de ne l'être pas découvert malgré les bachelicks et les fichus ramassés sur le visage.

La Bavarde a le nez fin, vous pouvez ne pas être seule à vous en apercevoir.

LANDERLU.

Dax. — Potins et cancaens. — Elles sont sœurs.

Je ne connais ni leur nom ni leur demeure, mais je crois cependant qu'elles perchent haut, à Saint-Paul.

Elles sont de Bayonne, — dans tous les cas elles en arrivent.

L'une d'elles, paraît-il, professe une grande admiration pour le b. s. u. Naquet. C'est vous dire qu'elle trouve que les chaînes du mariage sont trop lourdes à porter et qu'elle compte beaucoup sur le divorce pour être libre à sa façon.

— Son mari?... Kiff-kiff pour lui, v'là... Et loin de lui, en compagnie de sa sœur, cette seconde Messaline se livre au plus effronté dévergondage.

Qu'on ne me demande pas si ces deux hétaires sont plus ou moins jolies ou si elles sont dignes d'aucun intérêt. Ceci n'étant pas mon affaire, je ne répondrai point.

Pourtant, sans trop me compromettre, je crois pouvoir ajouter que je ne les ai jamais vues de près, sauf une fois, dans un lieu écarté, obscur. Elles n'étaient pas seules... A leur approche, les oiseaux qui dormaient dans le buisson s'étaient envolés, effrayés... Et de cette rencontre nocturne, il n'y a peut-être pas huit jours.

Consult

